

espérons que l'encouragement des hommes bien pensants si nombreux dans notre patrie ne nous fera pas défaut.

Les approbations et les félicitations sont sans doute pour beaucoup dans le succès d'un journal ; elles lui donnent de l'importance et de la force et sont un aide puissant pour ses directeurs ; mais elles ne suffisent pas pour assurer son avenir. Il lui faut en outre des moyens pécuniaires.

Malheureusement nos lecteurs semblent oublier qu'un journal a besoin d'argent. Les dépenses de publication sont toujours très-élevées, le salaire des employés, le papier, l'encre représentent des montants considérables qui d'ordinaire sont payés au comptant, tandis que les abonnements ne rentrent qu'à la fin de l'année et souvent pas du tout.

Si tous les abonnés se rendaient compte des difficultés où se trouve quelquefois un journal, ils seraient plus ponctuels à payer leur abonnement. Il n'y a pas d'argent plus légitimement gagné que l'argent d'un journaliste, et cependant les plus grandes difficultés nous sont créées par les abonnés retardataires.

Quand le journal est en retard, quand la poste, dont les irrégularités sont assez fréquentes, n'apporte pas le journal au temps convenu, l'abonné se plaint, réclame, et il a raison ; mais n'avons-nous pas un droit au moins égal de réclamer le prix de nos fatigues et de nos veilles. La *Gazette des Campagnes* ne vit que par ses abonnements, ne les lui refusons pas ; elle est la meilleure amie du cultivateur, que celui-ci ne lui refuse pas l'encouragement pécuniaire sans laquelle elle ne pourrait défendre ses intérêts.

Beaucoup de journaux agricoles ont sollicité les faveurs du public canadien ; combien en est-il qui ont réussi ? Tous, à l'exception de deux, ont été obligés d'abandonner la lutte, après avoir épuisé les fonds mis à leur disposition. La *Gazette* est le seul journal agricole, dans la Province de Québec, qui ait vécu dix années, et elle n'a atteint cet âge que par des miracles d'économie.

Lecteurs de la *Gazette des Campagnes*, faites votre devoir, nous avons fait le nôtre ; ne tardez pas plus longtemps à nous rembourser de nos sacrifices et à assurer la vie d'une publication qui vous est si sincèrement dévouée !

Nous n'aimons pas à parler de nos petites affaires, cependant nous nous croyons obligé de faire connaître que notre liste d'abonnés s'est considérablement accrue pendant l'année qui vient de finir. Nous en sommes redevables surtout à quelques membres du clergé et à quelques laïques dont nous serions heureux de publier les noms, si nous ne craignons de blesser leur modestie. Nous leur adressons nos plus sincères remerciements.

## CAUSERIE AGRICOLE

### LA MALADIE DE LA PATATE.

Dans notre dernier numéro, nous avons fait connaître qu'un des moyens d'entretenir la vigueur de la patate est de faire un bon choix des tubercules de semence et nous avons démontré, au moyen d'expériences, que les meilleurs tubercules sont les moyens ou les gros coupés en deux.

Cependant, il ne suffit pas d'avoir bien choisi la semence, c'est sans doute un bon commencement, la patate qui se reproduit de tubercules vigoureux, résistera mieux aux maladies et aux insectes, mais elle ne sera pas complètement mise à l'abri de leurs ravages si l'on ne pousse pas plus loin les soins de culture. Parmi ces soins un des plus importants est la préparation de la semence.

Nous l'avons déjà dit, une des causes de la maladie est la présence des sporules ou semences d'un champignon appelé

Botrytis. Ces sporules s'attachent aux tubercules sains et si ceux-ci sont employés pour la plantation, le champignon se développe, s'introduit dans l'organisme du végétal et ravage plus ou moins la récolte. Dans la préparation de la semence, il suffit donc de détruire les sporules.

Divers moyens ont été proposés pour obtenir ce résultat. Nous allons faire connaître ceux qui jusqu'à présent ont eu le plus d'effet et dont la mise en pratique offre le plus de facilité.

Nous avons d'abord la chaux caustique ou chaux vive. Si l'on emploie de grosses patates pour la semence, on les coupe en deux, puis on les laisse se cicatiser. Le lendemain on les lave dans une cuve avec de l'eau fraîche, et on les assèche avec de la chaux pulvérisée. Pour être certain des bonnes qualités de la chaux dont on fait usage, on choisit celle qui se présente en gros morceaux et on l'éteint en la mettant dans un panier et la plongeant dans l'eau quelques secondes ; après quoi on la retire immédiatement et on la laisse se pulvériser. Quelques minutes après elle est prête à être employée.

La chaux, qui s'est éteinte d'elle-même sans l'influence de l'humidité atmosphérique, n'est plus de la chaux vive ; en se pulvérisant elle s'est combinée avec l'acide carbonique de l'air et est devenue carbonatée. Cette chaux a à peu près les mêmes effets que la chaux vive, mais son action est moins énergique et elle ne pourrait pas brûler aussi sûrement les sporules du champignon. Il est donc mieux de donner la préférence à la chaux en morceaux que l'on fait éteindre au fur et à mesure des besoins.

Cette manière d'employer la chaux n'est pas la seule que l'on connaisse. En voici une autre employée par quelques agriculteurs :

On prend de la chaux fraîchement éteinte, on en fait un lait comme celui qu'on emploie pour blanchir les bâtisses. On y plonge les patates de semence par petites quantités à la fois et on les brasse pour les laver complètement. On dit que ce procédé est même préférable au précédent.

La troisième manière de préparer les patates consiste à substituer le sel ordinaire à la chaux vive. Pour cela on fait une cuvée de forte saumure dans laquelle on fait tremper les patates pendant une à deux heures. Le sel ne brûle pas les sporules du Botrytis, mais il leur ôte leur faculté germinative. On laisse sécher les tubercules avant de les planter ; cependant nous croyons que si on les asséchait avec de la chaux vive comme dans le premier procédé, le succès n'en serait que plus certain.

2o. Le choix judicieux du terrain est un point important dans la culture de la patate. Si la terre est trop sèche, les tubercules seront le plus souvent très-sains et la maladie ne sera que peu à craindre, mais le manque d'humidité suffisante les empêche de grossir. Dans les terrains humides, au contraire, les tubercules végètent avec une extrême facilité même pendant les sécheresses de l'été ils atteignent un grand développement ; mais lorsque arrive l'automne avec ses pluies, l'humidité de l'atmosphère, s'ajoutant à celle du terrain, amène presque infailliblement la pourriture des tubercules et de grandes pertes sur la récolte.

Le meilleur terrain est donc celui qui tient le milieu entre ces deux limites extrêmes, c'est-à-dire un sol qui ne soit ni trop sec ni trop humide, ni trop mouvant ni trop compacte. La pratique a démontré que la terre qui, à 20 pouces de profondeur, conserve 15 à 18 centièmes de son poids d'eau pendant toute la durée de la végétation, est celle qui donne les résultats les plus satisfaisants dans la culture de la patate. Ce qui importe le plus c'est qu'aucune humidité sta-